

Hausse des céréales : les vraies raisons



Par Jean-François LOISEAU, Président de la Commission Biomasse de l'AGPB et de l'AGPM

Les utilisateurs de céréales français s'inquiètent des prix auxquels ils peuvent se procurer nos productions. Devant nous-mêmes nous fournir en intrants dont les prix connaissent des hausses importantes (pour les carburants et les engrais, notamment), nous comprenons leur inquiétude. Nous voulons d'autant plus leur dire que la production de bioéthanol dans notre pays n'est pas à l'origine de l'emballement des marchés, ni ne saurait l'aggraver.

Lors de la dernière récolte, en effet, seulement 20 000 hectares de blé (aucun en maïs) ont été affectés en France à cette utilisation. Au regard des 9 170 000 hectares de céréales cultivés en 2006, il s'agit de sur-

faces extrêmement faibles, bien trop faibles pour qu'il y ait concurrence entre les utilisations alimentaires et non alimentaires de nos récoltes.

Il ne devrait pas en aller autrement cette année 2007, où 100 000 ha de blé et de maïs devraient être consacrés au bioéthanol, ni même à l'horizon de 2010 ou à celui de 2015, lorsque les superficies concernées s'élèveront respectivement à 345 000 et à 430 000 hectares, selon les prévisions. Il faut en effet rappeler que plus de 1 200 000 hectares de jachère sont encore disponibles en France pour des utilisations non alimentaires et qu'en outre, la progression de la productivité permettra de satisfaire les besoins traditionnels -qui sont



Jean-François Loiseau

stables- à partir de surfaces moins importantes. Pour être complet, il faut rappeler égale-

ment que l'obtention d'une tonne de bioéthanol s'accompagne toujours de celle d'une tonne de drèches destinées à l'alimentation animale.

En fait, les causes fondamentales de l'emballement actuel du prix des céréales résident dans ce qui s'est passé ces dernières années.

Non seulement la récolte 2006 a été médiocre dans l'Union européenne et dans le monde, mais c'était la sixième fois sur les 7 dernières récoltes que la production mondiale était inférieure à la consommation. Cet enchaînement de déficits a fini par provoquer un recul des stocks mondiaux à un niveau extrêmement bas, d'où une extrême nervosité des mar-

chés aujourd'hui. Dans ces conditions, la publication d'informations telles que la faiblesse des prochaines récoltes en Ukraine et le quasi embargo à l'export qu'a décidé ce pays jusqu'au 30 septembre ont fait progresser rapidement les cours la semaine dernière.

Bien sûr, dans pareille situation de régression des stocks, l'essor de l'industrie du bioéthanol aux États-Unis n'arrange rien (celle-ci a ponctionné 20 % de la récolte américaine de maïs durant la campagne 2006/07 et devrait en absorber 25 % en 2007/08).

Mais, on l'aura bien compris, il n'est pas possible sur ce plan d'amalgamer la situation française et la situation américaine.